

## 1

### Des hommes à terre

*Dans les environs de Err, petit village situé à quelques kilomètres de Saillagouse, 7h15, le 15 juillet.*

Dans la plaine cerdane, le soleil fit son apparition sur les hauteurs des montagnes. Mais la fraîcheur du matin se faisait encore sentir et persistait. Au dernier virage, les larges pneus d'un 4x4 crissèrent, avant d'arriver sur un petit pont, illuminé par les gyrophares d'autres véhicules de Police. Le quatre roues motrices stoppa net sa course dans un nuage de poussière. Claquant violemment la porte, une femme élancée, en descendit. Enfilant son blouson en cuir, elle s'approcha d'un premier véhicule de police où un agent, chargé de sécuriser les lieux, l'attendait. Malgré le peu de luminosité, elle préféra garder ses lunettes de soleil, comme si elle voulait cacher ses yeux verts clairs, fatigués par une longue nuit d'insomnie. Toutefois, avec sa grande

chevelure châtain, ample et bouclée, elle préservait l'effet désirable qu'elle procurait chez la plupart des hommes. Mais son grade de commissaire de police permettait à Sofy Lorcas de réfréner les désirs masculins importuns. Forte de son autorité, elle passa le premier rideau d'agents de police qui photographiaient les lieux. Enfilant des gants de latex, elle arriva sur la scène de crime, contemplant, sans affect, les différents collègues à l'ouvrage. Près d'un ru presque asséché, le corps d'un homme sans vie gisait face contre terre, soumis déjà aux diverses analyses et autres prélèvements de routine. Un policier, quadragénaire à l'allure sévère, salua sa supérieure, la regardant droit dans les yeux. Elle aperçut son inquiétude mais elle préféra ne pas y prêter trop d'attention. Néanmoins, il s'adressa à elle :

– Commissaire ! Homme d'une cinquantaine d'années, tué d'une seule balle dans la tête, aux alentours de deux heures du matin. Pas de témoins. Tous les indices en notre possession, nous indiquent qu'il s'agit d'une exécution.

– Où sont passés ses vêtements ? demanda la commissaire.

– Nous ne les avons pas retrouvés... Une humiliation de plus, probablement.

– La victime a-t-elle été violente ?

– A priori, pas vraiment. Quelques traces de

coups, pas d'agression sexuelle. Juste exécutée d'une balle dans la tête.

L'appréhension de l'homme était prégnante et entamait son objectivité. Il s'avança vers la commissaire souhaitant lui parler de manière plus confidentielle, pour que personne d'autre n'entende ce qu'il avait à lui dire.

– Sofy, c'est le troisième ! Que des hommes, morts dans les mêmes conditions ! Tu dois avertir le commandant et le préfet. Il y a urgence maintenant... Nous ne devons pas rester seuls sur cette affaire. Nous sommes déjà dépassés !

– Urgence, dis-tu ? Théo, penses-tu que je ne gère pas cette enquête comme il se doit ? s'emporta Sofy contre son second. Hâtez-vous d'effectuer l'ensemble des analyses, lança-t-elle à tous les agents travaillant sur le terrain. Je veux les rapports détaillés sur mon bureau, ce soir ! Et trouvez-moi des témoins ! Il y a toujours quelqu'un qui a vu quelque chose...

– Mais commissaire, il n'y a pas âme qui vive à moins de cinq kilomètres !

– Allez donc voir là où il y a des gens et faites les parler !

Elle se détourna de l'homme pour allumer une

cigarette « *made in spain* ». Elle emplit ses poumons de cette fumée toxique pour la rejeter avec énergie. Paradoxalement, elle savourait tout le bien-être que cette bouffée lui procurait. Une trentaine de minutes plus tard, le corps de la victime enseveli dans un sac plastique noir fut levé et placé à l'arrière d'une ambulance.

Elle savait que Théo Garcia, son second, avait dit juste. Trois victimes en quelques jours et un mode opératoire identique ne pouvaient indiquer qu'une seule chose : des soucis en perspective. Il y avait bien longtemps qu'une telle histoire criminelle n'avait eu lieu en Cerdagne.

Sofy scrutait la nature environnante. Elle réfléchissait. Elle voulait que lui advienne une bonne idée : pour pouvoir donner quelques hypothèses sur l'enquête, à partir des maigres indices qui étaient en leur possession. Elle enrageait ! Elle savait que les hommes de terrain attendaient un signe de sa part : ils auraient été soulagés, remobilisés. Mais rien. Elle était une femme en charge d'une enquête dont les débuts difficiles ne laissaient présager rien de bon.

Sa condition l'obligeait à être encore plus performante et efficace dans ses choix. Par ses excellents résultats au fil des enquêtes, Sofy, perspicace, avait gagné, un à un, ses galons : elle était perfectionniste, rigide dans ses positions, ce qui la rendait froide et presque inaffektive. Elle faisait valoir son grade et face aux autres, aux hommes envieux, elle devait le défendre plus durement que quiconque. En tant que femme, ce fut une des premières règles qu'elle comprit et pour laquelle elle dut lutter dans ce monde à soixante-quinze pour-cent masculin. C'était une injustice de plus. Mais elle acceptait le combat contre cette injustice. Colérique parfois, caractérielle souvent, en empathie toujours, Sofy affichait, bien malgré elle, dans l'acceptation relationnelle, le paradoxe significatif de l'attraction-répulsion : elle avait besoin de cette distance, si minime soit-elle, entre elle et le monde. Elle haïssait de se retrouver seule et isolée tout en jouissant des bienfaits de la solitude. Téméraire et affranchie de ses tabous, les dérives tabacologiques et l'ivresse se révélaient être un refuge défensif contre les épreuves qu'elle devait affronter.

Devant cette scène de crime, ses pensées l'envahissaient, l'étourdissaient. Elle tentait de se calmer intérieurement et écrasa le filtre de sa cigarette consumée. Elle partit à bord de son 4x4, comme elle était arrivée, en trombe. Elle se dirigeait à présent

vers son bureau au commissariat de police de Font-Romeu. Elle pensait naïvement qu'à l'intérieur, la pression ne l'atteindrait pas. Mais en passant devant la salle de briefing, elle comprit que son calvaire ne faisait que débiter, dès que ses yeux s'attardèrent sur les différents clichés des cadavres d'hommes retrouvés les jours précédents. Claquant la porte de son bureau, elle s'affala sur son fauteuil en cuir noir, la tête entre ses mains en signe de désespoir. Pendant les minutes qui suivirent, elle ne bougea plus. On aurait pu croire qu'elle pleurait ou qu'elle réfléchissait encore et encore. Les plus médisants disaient qu'elle n'était pas faite, à l'évidence, pour tant de responsabilités. Sofy attrapa impulsivement le combiné téléphonique qui trônait au-dessus d'une pile de dossiers sur son bureau, composa un numéro et attendit avant de parler.

– Ici le commissaire Sofy Lorcas, pourrais-je parler à Maxime Rimant ?